

NOTE D'HISTOIRE

IL Y A CENT ANS : WILHELM REICH, CHEF DE FILE DE LA GAUCHE PSYCHANALYTIQUE ET ENFANT TERRIBLE DE LA PSYCHOLOGIE

L'une des figures les plus controversées de l'histoire de la psychanalyse, Wilhelm Reich, a vu le jour il y a cent ans. Il est cet homme dont Freud pouvait dire qu'il représentait l'un des plus beaux espoirs de la jeune psychanalyse et en qui Einstein reconnaît le savoir de physicien et de biologiste. Reich devra faire son deuil de ces deux figures de proue : il vivra des abandons difficiles qui alimenteront une méfiance à fleur de peau. Pourtant, cet homme de génie vivra ses heures de gloire, mais sans jamais réussir ses paris : réconcilier politique et psychanalyse, donner à la libido freudienne une base somatique, faire de la sexualité génitale la pierre angulaire de la végétothérapie, redonner la santé physique et psychique aux êtres vivants grâce à la découverte d'une énergie atmosphérique à laquelle il donne le nom d'orgone. Honni par ses pairs d'hier, banni des diverses organisations auxquelles il participe, traqué par les gouvernements autrichien, allemand et américain, il mourra en prison avec le sentiment profond d'avoir été incompris et harcelé. Quarante ans après sa mort, il demeure difficile de faire un bilan de l'homme et de son oeuvre. Les épithètes que l'on pourrait utiliser sonnent faux ou rendent mal ce que l'on voudrait exprimer : génial, talentueux, extravagant, mystérieux, inintelligible, déconcertant, mésadapté, étrange... Disons un mot sur sa vie et son oeuvre.

Le 24 mars 1897, naît en Galicie Wilhelm Reich, fils de Leon Reich et Cecilia Roniger. L'enfance puis l'adolescence du jeune Reich sont marquées d'une suite continue de drames qui devaient influencer tout autant le devenir personnel que professionnel de Reich. Le père de Reich est un riche cultivateur dont le mariage est un échec. Il soupçonne son épouse d'infidélité, est brutal avec elle, la traitant de prostituée et de femme de rien. De fait, Cecilia s'engage dans une relation extra conjugale avec le tuteur et mentor du jeune Reich, ce dont celui-ci a connaissance. Rongé par le

remords, mais aussi par l'admiration pour sa mère, Wilhelm finira par avouer à son père ce qu'il sait, espérant secrètement sauver le mariage de ses parents. C'est le contraire qui se produit : sa mère, pour qui il est l'enfant chéri, se suicide peu après, alors que son père, envers qui il entretenait des sentiments ambivalents, la suivra rapidement dans la mort, également par suicide.

Ce jeune enfant brillant deviendra « petit homme » du jour au lendemain, devant gérer une colère et une culpabilité envers des parents qui lui font non seulement faux bond, mais le rendent responsable de ce qui arrive. Au surplus, il doit prendre la charge d'une ferme de 2000 acres dans un contexte économique et social difficile : les bombardements de la guerre à laquelle il participe comme membre de l'armée autrichienne détruiront la propriété et ruineront la famille Reich. Le jeune bourgeois devient subitement très pauvre.

En 1918, il s'inscrit en médecine à l'Université de Vienne et devra porter ses habits militaires pour pallier le manque de vêtements civils; il doit aussi donner des cours privés à ses pairs de faculté afin de subvenir à ses besoins financiers. Élève d'une brillance exceptionnelle, il réussit fort bien, surtout dans le secteur de la biologie et, déjà, excède et agace les autres étudiants qui supportent mal un tel talent. Il passe ses 18 examens médicaux avec la note excellente et obtient son diplôme au bout de quatre ans (plutôt que le six ans traditionnel).

Les drames familiaux ont déjà infléchi la vie de Reich dans deux directions précises. Jeune enfant, il s'est souvent retrouvé dans le camp de l'opprimé. Il ressent l'injustice de son père envers les travailleurs, son épouse (et les femmes en général) et les enfants (dont lui-même). Par ailleurs, il ne faudra pas se surprendre de le retrouver dans le camp des revendicateurs, des prolétaires et des communistes, comme beaucoup de jeunes de son époque. De plus, sa trajectoire sexuelle et l'exemple de ses proches, en particulier sa mère, le convaincront tôt que la sexualité est le centre autour duquel se développe non seulement la vie intime de l'individu, mais aussi sa vie sociale. L'atteinte du plaisir, ou son absence, se fait au prix d'une négociation interne avec soi-même et d'un soutien du milieu social dans lequel la personne gravite.

C'est en 1919 que Reich découvre la psychanalyse. Ayant vaguement entendu parler de cette approche qui accorde une grande importance à la sexualité, il met sur pied un séminaire spécial pour étudiants en médecine avec Otto Fenichel et Grete Bibring. Ce

séminaire aborde des thèmes qui ne sont pas enseignés dans les cours, en particulier tout ce qui touche à la sexualité. C'est par ce biais que Reich rencontre Freud. C'est alors l'engouement. Reich est admis exceptionnellement à la Société psychanalytique de Vienne à l'âge de 22 ans, avant même d'avoir terminé ses études universitaires en médecine. Freud a alors 63 ans. Reich, qui, à l'exemple de Freud, avait un penchant certain pour l'étude de la biologie, prend les concepts analytiques au pied de la lettre et donne un sens très « génital » aux théories de la libido, de la sexualité et de l'Oedipe. D'ailleurs, enfant chéri de sa mère, admirateur et rival secret de son père, il est, tout comme son maître Freud, l'exemple vivant de la théorie analytique.

Tout en reconnaissant les points de vue topique et dynamique de la psychanalyse, Reich concentre son intérêt sur le point de vue économique : il y a, en effet, un rapport direct entre le corps et l'intra-psychique, le premier étant un révélateur des conflits psychologiques de la personne. Ce point de vue faisait partie des croyances de Freud, mais le Maître les avait peu développées. En 1927, Reich publiera coup sur coup deux textes majeurs : *La fonction de l'orgasme* et *L'analyse caractérielle*. Le premier ouvrage défend la thèse que la personne qui ne peut développer sa fonction orgasmique ne pourra accéder pleinement à la vie, à la satisfaction, au bonheur. Ce volume souligne l'importance de la génitalité, ce qui le place en marge de la psychanalyse orthodoxe et surtout de Freud qui parlait plutôt de perspective psychosexuelle. Le second ouvrage demeure à ce jour le classique de l'observation clinique des rapports entre le corps et le monde psychologique. Reich s'avère un puissant analyste et diagnosticien des blocages corporels et de la cuirasse caractérielle et musculaire. Selon sa thèse, la personne se construit un « habit somatique » qui reflète sa manière d'être psychologique. En d'autres mots, le corps parle, s'ajuste aux refoulements en adoptant des mécanismes de défenses physiques calqués sur les mécanismes psychiques. Le corps s'incarne avec ses tensions, blocages, refus, rigidités. Déjà, Reich met de l'avant la nécessité pour l'analyste d'être plus actif, intervenant directement sur le corps de la personne. C'est le début de ce qu'il est convenu d'appeler l'approche reichienne et de ce qui deviendra plus tard, aux mains de Lowen et Pierrakos, la *bioénergie*.

Élevé sur une ferme, Reich est un homme de réflexion, mais surtout un homme d'action sensible à la souffrance des gens. Son travail thérapeutique individuel se double d'une préoccupation sociale. C'est ainsi qu'il milite dans le mouvement socialiste autrichien, avant de se tourner résolument vers le communisme en

1928. Il défend la cause des opprimés sexuels, met sur pied des cliniques d'information sexuelle, d'avortement et de contrôle des naissances. Reich fait le pont entre le travail analytique et le travail social, reconnaissant que le premier ne devrait que refléter un malaise plus profond de la société qui encadre et réprime la sexualité. C'est alors qu'il se met à rêver et à croire à une véritable révolution, la révolution sexuelle. Le rêve de Reich est à la mesure de ses convictions profondes, soit une révolution sociale calquée sur la révolution individuelle. Il entend réconcilier politique et psychanalyse, et ce, dans l'action. Freud et la psychanalyse lui fournissent le cadre conceptuel pour comprendre et guérir la personne dont la fonction orgasmique a été brimée. Pour cela, il doit prendre Freud au pied de la lettre et donner à la libido une transposition corporelle. On comprendra qu'il entre rapidement en conflit avec Freud et les psychanalystes qui, par conviction et calcul politique, cherchent à minimiser, auprès du public et des professionnels, la portée de la génitalité dans le développement de la personne. De plus, Reich rêve d'une révolution du prolétariat, révolution qui se ferait, elle aussi, par le biais de la sexualité. Naturellement, cette révolution sexuelle emporte avec elle les vues traditionnelles sur les institutions sociales du couple et de la famille et bat en brèche les notions de permanence institutionnelle et de fidélité conjugale. Ces vues sont tout aussi inacceptables pour les communistes qui ne pourraient penser au pouvoir si ces institutions sacrées étaient remises en question. Dans le monde victorien du début du XX^e siècle, on n'est pas prêt à la transparence et à la vérité, manière Reich. « Le brave, mais jeune impétueux enfourcheur de chevaux de bataille », pour reprendre une expression de Freud, finira par être exclu tant de l'Association internationale de psychanalyse que du parti communiste.

En 1929, avec des collègues psychanalystes et gynécologues, il fondera la *Société socialiste d'information et de recherches sexuelles*, ouvrira les premières cliniques pour travailleurs et travailleuses : au programme figurent de l'information sur le contrôle des naissances, des sessions de puériculture, des cours d'éducation sexuelle à l'endroit des enfants et des adolescents, des conférences et débats publics. C'est la période du Reich réformateur. Il séjourne en Union soviétique et il est fasciné par l'ouverture et les changements sociaux tels que les nouvelles lois sur le divorce et le mariage, l'accès à l'avortement et la tolérance face à l'homosexualité. Il visite la célèbre pédagogue Vera Schmidt, envers qui il finit par exprimer son désaccord parce qu'elle prône, comme les psychanalystes orthodoxes, le dépassement du principe du plaisir au profit du principe de la réalité. Bref, nous pouvons dire que Reich

se fait le véritable champion d'un certain idéal individuel et collectif qu'il avait cru déceler chez Freud.

En 1930, il quitte Vienne pour Berlin où il espère trouver un milieu plus propice à ses thèses et aussi pouvoir faire une psychanalyse chez Rado. Avec Fromm, Bernfeld et Fenichel, il peut aussi participer à la mise en place d'un groupe de psychanalystes marxistes. Mais déjà, Reich est dénoncé de toutes parts, politiciens et analystes confondus. Il est exclu du parti communiste en 1933, celui-ci ne pouvant supporter ni ses déviations ni le risque de ses actions révolutionnaires pour son image. En 1934, c'est l'Association internationale de psychanalyse qui lui montre la porte de sortie. En 1935, la Gestapo interdit ses publications et brûle ses oeuvres de « pornographe juif ». Entre-temps, Reich avait quitté l'Allemagne pour les pays nordiques où ses idées reçoivent un meilleur accueil. Il vivra tour à tour au Danemark, en Suède et en Norvège. En 1936, il fonde l'*Institut de recherches biologiques et d'économie sexuelle* qui regroupe une maison d'édition, des activités de recherche et des programmes de formation. L'Institut admet médecins, psychologues, éducateurs, sociologues et artistes. C'est le passage de la psychanalyse à la végétothérapie, qui deviendra l'orgonothérapie. Pour Reich, c'est l'intégration fonctionnelle du corps et de la sexualité, du psychisme et du soma. Reich s'attaque pour ainsi dire au muscle dont il cherche à démasquer et défaire les noeuds, les crispations et les blocages. Par l'analyse caractérielle, il vise à amener le patient à comprendre le sens de sa cuirasse musculaire et le renvoyer ainsi à ses tensions psychiques. Il s'agit en quelque sorte d'une psychanalyse corporelle. Reich est actif dans le traitement, intervenant directement sur le corps du patient. Ce faisant, il transgresse le vieux tabou analytique. Reich forme ainsi nombre de praticiens qui souscrivent à ses théories et à son cadre d'intervention. Rejeté des orthodoxes de la psychanalyse, il commence néanmoins à faire école et sera bientôt invité aux États-Unis.

Pourtant, Reich ne se contente pas de pratiquer la végétothérapie. Il continue à rêver de trouver les éléments unificateurs corps-esprit. Tout en pratiquant sa thérapie, sorte de psychanalyse dont la porte d'entrée est le corps et ses manifestations, il entreprend des recherches en laboratoire — il faut se rappeler son intérêt premier pour la biologie — sur la tension et la charge bioélectrique chez les protozoaires. Il s'intéresse au cancer qu'il met en rapport avec les blocages émotionnels, ceux-ci produisant une sorte de stase énergétique et une désintégration cellulaire. En 1938, il publie *Les Bions*, travail qui porte

essentiellement sur sa découverte d'une énergie biologique qui serait le moteur des processus psychiques et somatiques chez tous les organismes vivants. Il quitte entre-temps la Norvège pour les États-Unis à la suite d'une invitation du D^r Theodore Wolfe qui lui offre une chaire en analyse caractérielle au *New School of Social Research*. Il s'installe à New York en 1939. L'immigration lui donne un certain répit, lui qui faisait l'objet d'attaques et de sarcasmes tant de la part des biologistes que des psychanalystes européens.

En 1940, sa découverte de l'énergie biologique prend la forme de l'orgone atmosphérique. Reich est dorénavant convaincu qu'il existe dans la nature une substance liée au bien-être physique et psychique, que cette substance peut être récupérée et « réinjectée » dans l'organisme vivant. Il construit donc ses premiers accumulateurs d'orgone et expérimente avec des souris cancéreuses. À cette étape de sa vie, il délaisse peu à peu la pratique de la thérapie pour se consacrer quasi-exclusivement à ses recherches au *Orgone Institute*. À ce moment, il est même en communication avec Einstein qui supporte, dans un premier temps, les conclusions de Reich pour ensuite se dissocier de lui pour des raisons qui demeurent mystérieuses. Reich, convaincu qu'il est sur une piste féconde pour l'avenir de l'humanité, est, par ailleurs, de plus en plus isolé, isolé de ses collègues psychanalystes qui craignent toute association à son nom, banni de la communauté scientifique et proscrit à cause de son passé politique. Il est plus qu'isolé : il est objet de haine et chacun cherche un moyen de le faire trébucher.

Cette étape de la vie de Reich, celle qui est davantage proche de la biologie et de la physique, met en scène un homme qui croit à son destin et à ses découvertes. Il crée la *Fondation Reich* (1949), fondation qui chapeaute ses recherches, puis l'*Orgone Energy Clinic* à New York (1950) où il met en oeuvre le projet Oranur dont le but est de contrer les effets désastreux des radiations atomiques. Le projet est un échec et fait des ravages chez les proches de Reich ainsi que dans sa colonie d'animaux. Reich ne désespère pas, mais se retrouve plus seul que jamais. Même ses amis fidèles le fuient dans l'espoir de sauver leur peau et de ne pas être mis au banc des sectaires et doctrinaires participant à une paranoïa collective. Honni par les psychanalystes américains, attaqué par le ministère de la Santé, pourchassé par les gens de la droite politique, il survit tant bien que mal à un coeur de plus en plus malade. Finalement, il est arrêté et cité à un procès pour fausse représentation scientifique, le prétexte étant l'utilisation des accumulateurs d'orgone. Il refuse de se présenter en cour, clamant son droit inaliénable à la recherche

scientifique; il est donc incarcéré à la fois pour fraude et outrage au tribunal. L'homme défait, qui avait publié entre-temps un réquisitoire pour l'homme ordinaire, *Écoute, petit homme*, meurt en prison le 3 novembre 1957.

Pourquoi la psychologie se souviendrait-elle de Reich en 1997? Cet homme brillant, qui a succombé aux yeux de plusieurs à un désir de déification pathologique, demeure à ce jour une énigme à bien des égards. Pourtant, la psychologie a une dette incommensurable envers le Reich de la première époque, et cela, pour au moins trois raisons.

En premier lieu, à l'opposé de Freud, Reich a montré l'importance d'une réflexion politique dans le domaine de la santé mentale. Sans avoir à le suivre dans les choix qui ont été les siens, le praticien et le scientifique doivent maintenir ouvert le débat quant à l'opportunité, surtout en période de crise, pour une implication politique. Au moment où des milliers de ses compatriotes souffraient directement du nazisme et du fascisme, Freud s'est contenté d'une raillerie à l'endroit de la Gestapo avant de quitter Vienne en 1938. Par contre, avec d'autres psychanalystes, Reich a été, à Vienne puis à Berlin, au coeur de combats contre Hitler. Par ailleurs, il a prôné une psychanalyse axée sur le « petit homme » se liant tour à tour aux socialistes et aux communistes. Par principe, certains disent par calcul, il s'oppose au gouvernement américain pour revendiquer le droit à la recherche libre de toutes attaches idéologiques et politiques. Ses oeuvres sont brûlées en Allemagne, puis aux États-Unis. Reich est banni par tous les partis de l'extrême droite. À tort ou à raison, il dérange partout où il passe. En ce sens, il est peut-être le plus freudien des freudiens, le Créateur de la psychanalyse ayant reconnu avoir apporté la « peste » en ce monde.

En second lieu, Reich a cherché à donner un contenu somatique à la théorie freudienne. Si cela séduit Freud d'entrée de jeu, cette perspective fait rapidement peur. Les vues de Reich sur la sexualité sont radicales. Le devenir du monde s'explique par la capacité des gens à jouir et à prendre plaisir à la vie, en particulier au sexe. La société répressive cherche à favoriser le refoulement de la capacité orgasmique des gens. Ici encore, Reich interroge la psychanalyse et la psychologie quant à la place de la sexualité tant dans les théories que dans la pratique. Il maintient le débat ouvert et actuel sur ce qu'est la vie, le bonheur et le sens de la sexualité.

En troisième lieu, Reich est celui qui a initié et développé une interprétation du vécu corporel. Il a démasqué les noeuds, les crispations, les défenses corporelles et proposé une « lecture du

corps ». Diagnosticien hors pair, il a lu le corps et a formé des centaines de professionnels à être attentifs aux blocages corporels. Ses choix l'ont amené graduellement sur d'autres pistes, mais son volume sur l'analyse caractérielle demeure parmi les quatre ou cinq classiques de ce siècle. Il a donné une crédibilité au travail corporel et c'est grâce à son travail d'initiateur que ses élèves Lowen et Piarrakos ont développé la bioénergie, sans oublier le travail de rolfing d'Ida Rolf (massage en profondeur), l'approche d'intégration posturale de Feldenkrais, la mentastique de Milton Tragger (massage et mouvements) et nombre d'autres approches corporelles. Il faudrait souligner son influence sur Fritz Perls (le père de la Gestalt a été en analyse avec Reich), sa redécouverte par Jack Painter (approche néoreichienne)... Il faudrait parler, en outre, des approches mettant l'accent sur la sensualité, le massage, la relaxation... Reich a bâti un pont réel et concret entre les thérapies verbales et corporelles. Ses recherches sur le cancer ont aussi éveillé les psychosomatiques.

Certes, Reich est devenu ou est demeuré un excessif, un démesuré, un enfant terrible, à tel point que la psychanalyse et la psychologie ont longtemps voulu l'oublier, l'exorciser. Il serait temps, avec une certaine sérénité, de regarder simplement ce qu'il a apporté à notre science et à notre pratique professionnelle, évaluer avec discernement les divers aspects de son oeuvre, savoir jeter sur sa personne et sa contribution un regard critique, reconnaître enfin que la psychologie lui doit une certaine dette, une dette certaine.

René F. MARINEAU

Université du Québec à Trois-Rivières